

# « *Il y a un pont...* »

## *Un exemple de travail de l'imaginaire (Saint Eble 2012)*

*Maryse Maurel*

### **Introduction**

Cet article concerne deux protocoles enregistrés à Saint Eble le 25 août 2012 avec Maryse (A), Mireille (B ou C) et Bienvenu (C ou B).

Tout en écrivant le compte-rendu de Saint Eble 2012 qui est publié dans ce même numéro d'Expliciter, j'ai écouté les deux protocoles correspondant aux extraits ci-dessous et je les ai transcrits. Pourquoi ai-je eu envie de compléter le compte-rendu par ces deux extraits<sup>19</sup> ?

1) Il me semble qu'ils illustrent le travail que nous avons fait à Saint Eble sur le thème de la décentration, de la prise de recul, de la mise à distance, du changement de point de vue. Il y a ici plusieurs dissociées en scène :

la dissociée masquée du rêve éveillé, celle qui marche sur la plage au bord du lac, ce sera M1 dans ce texte,

une deuxième dissociée que je connais bien, qui est devenue une co-identité et qui s'est imposée à moi ce jour-là, c'est la M5 de Expliciter 95, celle de la lune, celle qui sait tout qui voit tout, elle intervient dans le premier extrait, ce sera M2,

une troisième dissociée, un lieu de conscience, avec laquelle j'ai déjà travaillé plusieurs fois et qui elle aussi s'est imposée à moi, ce sera M3. Dans ce texte « je » c'est moi rassemblée. Je suis parfois obligée de distinguer le « je » du fauteuil qui fait le rêve éveillé dirigé et le « je » de l'entretien avec Mireille.

Comme je les sais très efficaces, je les ai accueillies et écoutées.

2) Je veux donner un aperçu de la richesse des protocoles que nous avons enregistrés à Saint Eble. Nous pourrions les étudier sous d'autres angles, celui de la technique d'entretien, avec une étude des relances d'installation des dissociées, de l'adressage, nous pourrions aussi nous intéresser aux propriétés des dissociées et à leur vécu en complétant par un V3. Mais je dois signaler ici que j'ai retrouvé leurs caractéristiques, leurs compétences, leur apparence corporelle en toile de fond même si je n'en ai rien dit. Je reviendrai à la fin sur ce point, quand A ne dit pas tout ce qui vient parce le rythme de ce qui vient et celui des mots pour le dire ne sont pas compatibles.

3) Cet exemple confirme le phénomène étudié dans Expliciter 94 et 95, l'installation d'une dissociée me permet de déplier un vécu qui m'apparaît avant l'installation comme quasi immédiat, comme un grain temporel, avec le même sentiment qu'il y a beaucoup de choses qui m'y sont inaccessibles. J'attends maintenant que d'autres personnes confirment cette compétence des dissociés.

4) Cet exemple offre une jolie description de l'effet perlocutoire de cinq petits mots de Pierre « il y a un pont » sur mon imaginaire. Et il me semble que nous n'avons pas encore d'exemple

---

<sup>19</sup> Je sais bien que le travail n'est pas achevé, mon intention est seulement de donner un exemple de protocole de Saint Eble 2012. Il y aurait bien d'autres choses à dire encore, mais le rédacteur en chef d'Expliciter attend le fichier pour la constitution du numéro 96.

de description aussi fine pour les effets perlocutoires. A ce sujet, les dissociés sont un bel outil pour les explorer. Qu'en dites-vous ?

5) J'ai aussi envie de vous faire partager la joie d'avoir travaillé sur un pont imaginaire et poétique dans un lieu que j'aime.

Les deux parties de protocole présentées ici sont issues de deux enregistrements d'environ une heure chacun. La transcription n'est pas parfaite, il manque des relances de Mireille où elle reprend ce que je viens de dire et quelques acquiescements en termes de « mm mm ». Pas d'importance ici, mon projet n'est pas de regarder la technique de questionnement mais seulement les informations recueillies. Cet article répond aux questions : comment aller plus loin dans la description d'un vécu en installant des dissociées ? Jusqu'où je peux aller dans la finesse de la description d'un vécu en installant des dissociées ? Pouvons-nous décrire finement, en utilisant les dissociées, un effet perlocutoire, ici une création déclenchée par quelques tout petits mots ?

### ***La création du pont : quoi ?***

Qu'est-ce que je crée par le travail de mon imagination et sous l'effet perlocutoire de "il y a un pont", dans un état de lâcher prise et de consentement que je viens d'installer ?

Dans le contrat d'attelage qui précède le premier entretien, je choisis d'explorer le moment de la consigne où Pierre a dit "il y a un pont"<sup>20</sup> pour décrire les effets perlocutoires de ces cinq petits mots sur mon activité de pensée.

Je veux explorer ce vécu parce qu'il me revient de ce moment de la surprise, de la sidération même, quand, à ma gauche, un magnifique pont de cristal se construit instantanément, un pont qui traverse le lac et qui va sur l'autre rive. Superbe. Je n'aurai pas le temps de le terminer, et pourtant, c'est le pont complet que je revois quand j'y pense aujourd'hui. J'ai pris le temps de le contempler, à la fin du rêve éveillé, il était terminé quand je suis revenue dans le lieu que j'aime avant de le quitter pour retourner dans la véranda.

La suite précisera que ce n'est pas un pont de cristal, mais je le dis ainsi à ce moment-là, parce que je veux toujours aller trop vite pour décrire, tout en sachant que le mot choisi ne convient pas, parce que je sais que j'en ai la vision intérieure, pas encore mise en mots, que je peux retrouver quand je veux.

Au début du premier entretien, Mireille propose

Mi Si ça te convient Maryse, ce que je te propose, c'est de revenir tranquillement à tout ce qui s'est passé dans la véranda hier avec ce rêve éveillé que Pierre nous a fait vivre

Ma mm

Mi et tu y reviens tranquillement et parmi tout ce qui s'est passé pour toi pendant ce temps-là, peut-être, peut-être pas, il y a quelque chose qui te revient, que tu souhaiterais explorer plus particulièrement

Je résume le début de l'entretien :

En référence au rêve éveillé de juillet, je suivais la voix de Pierre, je reconnaissais la consigne, Pierre avait dit la même chose, je reconnais la phrase "vous vous levez, vous marchez" et j'attends la suite "et vous voyez un personnage ou un animal ou une figure tutélaire".

J'étais là, dans mon endroit où je suis bien, au bord du lac, en hiver, j'écoutais plus ou moins attentivement la voix de Pierre, et c'est au moment où il a dit « il y a un pont » que poff, là, je suis surprise, j'attendais la mise en place d'un animal ou d'une figure tutélaire, j'anticipais, je cherchais ce que j'allais mettre quand Pierre dit "il y a un pont" et donc, ce que je voudrais explorer, c'est ce vécu parce qu'il y a de la surprise devant ce magnifique pont de cristal qui se construit, qui traverse le lac et qui va vers l'autre rive. Éblouissant.

<sup>20</sup> La phrase complète est " vous vous apercevez qu'il y a un pont, un pont qui permet de passer au-dessus d'un ravin assez profond".

Nous commençons l'explicitation, je présente dans le paragraphe suivant l'essentiel de mes réponses :

Je décris comment je reconnais le début de la consigne du rêve éveillé de juillet, comment j'écarte plusieurs lieux candidats, comment ma tête est encombrée par toute une agitation intérieure, comment il me vient une scène réelle de l'hiver dernier, au bord du lac de Sainte Croix qui a une couleur turquoise très particulière et très lumineuse, une scène de février, froide et venteuse. Il y a de grands blocs de pierre derrière, au fond de la plage et je suis assise sur l'un d'eux, je suis seule, je regarde l'eau, il n'y a pas de voile sur le lac, c'est tout vide, sur la plage il y a les galets et du bois flotté. J'entends la voix de Pierre, je reconnais : "vous vous levez, vous marchez", je descends de la grosse pierre, je me dirige vers la vigne sauvage et les grands chênes et j'attends la suite qui doit être "et vous voyez un personnage ou un animal ou une figure tutélaire", je me demande ce que je vais mettre, et là, il y a mon témoin intérieur qui régule et qui me dit "attends, attends, laisse faire les mots, laisse toi faire, lâche, lâche", et quand je me dis "lâche, lâche" et que je lâche enfin, Pierre dit "et il y a un pont par-dessus un ravin qui va de l'autre côté". Et il y a un pont immédiatement mais je ne suis pas sûre qu'il se fasse d'un coup.

Mireille me propose d'installer une dissociée :

Mi        donc ça t'irait si on installait une dissociée où on serait juste quand toi tu viens d'être descendue des rochers et où tu te prépares à chercher un animal, en tout cas entendre "un animal" et qu'il y a le pont qui arrive

Ma        mm

Mi        donc ce serait la scène que tu souhaiterais mieux comprendre et surtout surtout surtout pour savoir comment ce pont t'arrive

Après quelques péripéties je convoque ma co-identité, ex M5 des numéros 94 et du 95, celle qui sait tout qui voit tout, celle de la lune, et je la place à Saint Eble sur le toit en surplomb de la véranda. Dans un échange, nous récapitulons tous les trois qui est la dissociée choisie, son nom (celle qui sait tout qui voit tout, celle de la lune), sa posture, sa mission, elle va pouvoir observer et décrire tout ce qui se passe chez Maryse qui est en train de faire le rêve éveillé dans la véranda à un moment où elle attend que Pierre lui propose une entité et qu'il va proposer un pont. Je valide que je sais qui elle est, quelle sa mission, où elle est installée.

Voici quelques extraits choisis de la description qui précède :

Pierre parle et elle, elle fait ses trucs... toutes ces espèces de choses qui passent...des petites choses furtives qui traversent, tout un tas de commentaires...c'est de l'agitation...puis y a un moment où elle est plus attentive ...quand il dit "vous vous levez et vous marchez dans votre paysage"...elle est en train de se préparer à entendre, là elle est un peu plus dans le lâcher prise...elle attend pour vérifier, tranquille...c'est suspendu...elle marche, elle attend ce que va dire Pierre...là elle l'écoute vraiment, elle va avoir quelque chose à faire alors que depuis le début, elle en faisait un peu à sa tête, là elle écoute, elle pilote plus, elle a lâché...elle écoute...elle se branche sur la voix de Pierre...les paroles arrivent comme ça dans l'oreille..."et là vous vous levez et vous marchez", ...je me mets à son rythme

## Extrait de l'entretien 1

[38']

Ma e<sub>1</sub>/1        et à un moment la scène s'éclaire, c'est la scène du lac, elle est claire, elle est lumineuse, j'y suis, voilà, et les paroles de Pierre arrivent

Mi e<sub>1</sub>/2        et les paroles de Pierre arrivent, est-ce que tu es d'accord de prendre juste le temps, pour moi, parce que moi je m'adresse à celle qui est là-haut, celle qui sait tout qui voit tout, est-ce que c'est celle qui sait tout qui voit tout qui dit "je" là en ce moment

Ma e<sub>1</sub>/3        oui

- Mi e<sub>1</sub>/4 d'accord, c'est ce que je pensais, mais je voulais le vérifier pour moi-même  
 Ma e<sub>1</sub>/5 c'est elle qui voit tout cet embrouillamini dans la tête  
 Mi e<sub>1</sub>/6 elle voit tout l'embrouillamini dans la tête  
 Ma e<sub>1</sub>/7 oui  
 Mi e<sub>1</sub>/8 et puis il y a tout d'un coup euh  
 Ma e<sub>1</sub>/9 et tout d'un coup, elle voit la scène qui s'éclaire, mais elle, elle la voit depuis l'extérieur la scène  
 Mi e<sub>1</sub>/10 la scène s'éclaire  
 Ma e<sub>1</sub>/11 elle la voit pas comme celle du fauteuil qui est dedans  
 Mi e<sub>1</sub>/12 elle voit que Maryse devient de plus en plus attentive, qu'elle se prépare  
 Ma e<sub>1</sub>/13 (5 s) non, oui, oui, elle se prépare à installer quelque chose  
 Mi e<sub>1</sub>/14 elle se prépare à installer quelque chose  
 Ma e<sub>1</sub>/15 elle attend le moment où il va dire "et vous installez..." voilà  
 Mi e<sub>1</sub>/16 est-ce que  
 Ma e<sub>1</sub>/17 parce que ça, elle le sait de juillet  
 Mi e<sub>1</sub>/18 oui, Maryse le sait de juillet et celle qui sait tout qui voit tout, elle voit qu'elle se prépare  
 Ma e<sub>1</sub>/19 oui  
 Mi e<sub>1</sub>/20 est-ce qu'elle est d'accord de nous dire comment c'est une Maryse qui se prépare alors qu'avant elle n'en a fait qu'à sa tête 40'24]  
 Ma e<sub>1</sub>/21 elle euh, y a comme une légère tension qui s'installe dans son corps, elle se mobilise, c'est comme si les muscles se mobilisaient un peu  
 Mi e<sub>1</sub>/22 comme si les muscles se mobilisaient un peu et puis il y a quelque chose d'autre quand Maryse  
 Ma e<sub>1</sub>/23 elle écoute bien là (*d'une voix très ferme*)  
 Mi e<sub>1</sub>/24 et c'est comment une Maryse qui écoute bien là  
 Ma e<sub>1</sub>/25 les mots de Pierre elle les entend, elle les entend  
 Mi e<sub>1</sub>/26 elle les entend  
 Ma e<sub>1</sub>/27 mm, elle y fait attention (*en appuyant « fait »*)  
 Mi e<sub>1</sub>/28 elle y fait attention  
 Ma e<sub>1</sub>/29 elle y fait attention, mm mm  
 Mi e<sub>1</sub>/30 elle peut nous en dire plus comment c'est quand elle fait attention aux mots de Pierre  
 Ma e<sub>1</sub>/31 (6 s) elle entend les mots "et là vous vous levez, vous marchez" (*très lent, très doux*) et puis tout d'un coup il dit "et il y a un pont", poff, ça fait vraiment, "et il y a un pont", "et il y a un pont" "pont" (*ferme et rieur, le mot « pont » est chaque fois très appuyé*)  
 Mi e<sub>1</sub>/32 pof  
 Ma e<sub>1</sub>/33 non « pont »  
 Mi e<sub>1</sub>/34 « pont », et qu'est-ce qui se passe là pour Maryse quand il y a un pont  
 Ma e<sub>1</sub>/35 et ben, la plage elle reste déserte  
 Mi e<sub>1</sub>/36 la plage reste déserte et  
 Ma e<sub>1</sub>/37 et un peu devant  
 Mi e<sub>1</sub>/38 un peu devant  
 Ma e<sub>1</sub>/39 il y a quelque chose de transparent (*voix très basse*) oh c'est difficile  
 Mi e<sub>1</sub>/40 quelque chose de transparent, doucement, doucement, même si c'est difficile à décrire on a tout le temps  
 Ma e<sub>1</sub>/41 il y a un endroit il y a un arbre, qui est tantôt dans l'eau, tantôt pas dans l'eau selon la hauteur du lac, que nous appelons l'arbre à libellules parce qu'il est plein de libellules bleues (*voix normale*), et de là émerge (*ferme*)  
 Mi e<sub>1</sub>/42 (15 s) de là émerge  
 Ma e<sub>1</sub>/43 (5 s) de là émerge, je sais pas le décrire, c'est, c'est, quand on envoie une grosse pierre dans l'eau, l'eau monte, elle est translucide, comme du verre et puis il y a des petites gouttelettes, ben là c'est comme si on avait envoyé un gros truc, y en a

- pas hein, mais il monte comme de l'eau, comme ça, plein de petites gouttelettes et puis ça s'assemble, ça s'assemble, ça s'assemble, puis ça avance sur le lac (*d'une voix très rapide*)
- Mi e<sub>1</sub>/44 et ben celle qui sait tout qui voit tout, celle de la lune, elle est bien en train de nous décrire comment les petites gouttelettes montent, montent, montent, montent, mais avant c'était comme s'il y avait eu un caillou dans l'eau
- Ma e<sub>1</sub>/45 non, non, y a pas le caillou
- Mi e<sub>1</sub>/46 mais y a pas le caillou, c'est comme si
- Ma e<sub>1</sub>/47 elle sait, je sais pas le dire
- Mi e<sub>1</sub>/48 elle sait pas le dire
- Ma e<sub>1</sub>/49 c'est quelque chose qui est transparent, je sais pas en quoi c'est, légèrement bleuté, enfin légèrement bleuté mais y a le turquoise du lac qui se reflète dedans et c'est quelque chose qui émerge de l'arbre à libellules, qui est, je sais pas ce que c'est comme arbre, et et et
- Mi e<sub>1</sub>/50 et
- Ma e<sub>1</sub>/51 et ben, ça avance comme ça (*doucement*)
- Mi e<sub>1</sub>/52 ça avance, doucement, ça avance
- Ma e<sub>1</sub>/53 pas très vite
- Mi e<sub>1</sub>/54 pas très vite
- Ma e<sub>1</sub>/55 pas très vite et quand Pierre il dit "par dessus un ravin", je m'en fous, c'est plein d'eau, le ravin il est dessous, on le voit pas, "par dessus un ravin" et c'est important d'aller sur l'autre, il dit quelque chose de l'autre rive et moi je suis même pas au milieu (*rapide*)
- Mi e<sub>1</sub>/56 et toi, tu n'es même pas au milieu, la Maryse n'est même pas au milieu
- Ma e<sub>1</sub>/57 non le pont
- Mi e<sub>1</sub>/58 oui
- Ma e<sub>1</sub>/59 moi je regarde le pont et le pont quand je le vois, il est même pas au milieu
- Mi e<sub>1</sub>/60 d'accord
- Ma e<sub>1</sub>/61 Et Pierre il dit « vous êtes sur l'autre rive et vous regardez et vous voyez le toit d'une maison » et moi, mon pont, il est pas fini (*avec de l'impatience dans la voix*)

### **Ce que nous apprenons dans cet extrait :**

Avant l'installation de la dissociée, je savais que Pierre avait dit « il y a un pont » et qu'il y avait eu un pont<sup>21</sup>. J'avais juste une vague impression qu'il ne s'était pas fait d'un coup et qu'il y avait des choses à déplier.

Qu'est-ce que nous apprenons que je ne savais pas avant l'installation de la dissociée ?

M2 dit "je", Mireille demande confirmation que c'est M2 qui dit "je", cela provoque une mise à distance de M2 qui laisse la parole à celle qui est en entretien avec Mireille, à moi donc, et ce jusqu'à la fin de l'extrait. Quand elle dit "je sais pas le décrire", c'est moi qui le dis parce que je reçois l'information de M2 mais ne sais pas la mettre en mot ou ne prends pas le temps de le faire.

Au moment où je lâche prise dans le rêve éveillé, j'écoute Pierre attentivement, il dit de se lever et de marcher, je me lève et je marche et, comme j'anticipe, je marche vers l'endroit où j'ai l'intention d'installer mon entité sans avoir décidé ce que j'allais installer, j'attends des précisions, j'écoute encore plus attentivement la voix de Pierre et je me prépare quand, tout à coup, Pierre dit "il y a un pont" et immédiatement émerge de l'arbre à libellules quelque chose de transparent que j'ai du mal à décrire, comme un cylindre, qui monte et qui avance au-dessus du lac, plutôt doucement, qui est légèrement bleuté parce que le turquoise du lac se reflète dedans. Le pont n'est pas fini, il n'y en a que la moitié, quand Pierre dit « vous êtes sur l'autre rive et vous regardez et vous voyez le toit d'une maison ».

Il faut noter que je m'accommode de l'absence de ravin en le remplaçant par le lac mais que

<sup>21</sup> Vous avez échappé au titre « Que le pont soit, et le pont fut ».

je ne peux pas m'accommoder de l'absence de pont, il m'en faut un impérativement. L'explication est peut-être dans le fait que le mot « pont » vient avant le mot « ravin » prononcé quand je suis déjà mobilisée par la création du pont.

### ***La création du pont : comment ? qui ?***

L'après-midi, nous débriefons nos entretiens pour décider de la suite. Nous avons envie de chercher, entre autres choses, ce que je fais pour créer ce pont.

Nous récapitulons pour préparer l'entretien

J'ai vu surgir le pont de l'arbre à libellules, mais qu'est-ce que je fais pour déclencher la création du pont ? Nous avons obtenu le mouvement de production de l'objet pont. Sur le lac il n'y a pas de pont et Pierre dit qu'il y en a un. Qu'est-ce qu'elle fait Maryse quand il n'y a pas de pont et que les mots de Pierre disent qu'il y en a un. Il en faut un. Il faut un pont. C'est une parole magique, il me faut un pont et le pont commence à sortir. Et le fait qu'il soit comme il est me surprend. Je dis qu'il me faut un pont, mon mouvement intérieur part à gauche, vers le lac, vers cette immensité, il n'y a rien, et le pont sort. C'est la parole de Pierre qui crée le pont. Dans le rêve, je sais bien que ce n'est pas vrai tout ça. J'avais lancé une intention éveillante à mon imagination, j'étais prête à créer n'importe quel nain avec barbe ou sans barbe ou tout autre personnage imaginaire, j'étais prête, il n'y avait plus qu'à le faire, alors un pont ! C'est rien, j'étais prête à le faire, il n'y a pas de choix, il dit il faut un pont, c'était compliqué de choisir un mentor ou une figure tutélaire, alors un pont ! Si j'avais dû mettre un sage, je me serais fabriqué un sage avec une grande barbe blanche, un toge, assis comme Gandhi et je me le serais composé. Il faut un pont, c'est la création par le verbe, il me faut un pont et y en a pas, c'est tout, il n'y a rien d'autre, peut-être que l'autre (la dissociée) peut aller voir. Et ça se fait malgré moi, je n'aurais jamais inventé un tel pont, j'aurais mis un bête pont tout plat. Quand ça se fait malgré moi, qui le fait ? Est-ce qu'on peut déplier ça ?

### ***La création du pont : comment ? qui ?***

**Je fais une création imaginaire. Par quels actes mentaux je fais exister le pont et qui le fait ?**

## Extrait de l'entretien 2

Mireille me propose d'installer un lieu de conscience :

28'50]

- |    |                    |  |
|----|--------------------|--|
| Mi | e <sub>2</sub> /1  | Est-ce que tu serais d'accord de mettre un lieu de conscience  |
| Ma | e <sub>2</sub> /2  | oui  |
| Mi | e <sub>2</sub> /3  | qui s'arrêterait sur la Maryse qui est prête à créer quelque chose que Pierre va dire  |
| Ma | e <sub>2</sub> /4  | mm   |
| Mi | e <sub>2</sub> /5  | elle est prête à créer et Pierre dit "un pont"   |
| Ma | e <sub>2</sub> /6  | alors attend (10 s) Pierre il parle et Maryse elle l'écoute très très bien, elle écoute mais en fait, elle a déjà anticipé ( <i>vois très lente et très basse</i> )  |
| Mi | e <sub>2</sub> /7  | mm   |
| Ma | e <sub>2</sub> /8  | depuis qu'elle a descendu le rocher, elle marche,  |
| Mi | e <sub>2</sub> /9  | mm   |
| Ma | e <sub>2</sub> /10 | elle va vers la vigne sauvage mais en fait, en fait ( s) dans sa tête  |
| Mi | e <sub>2</sub> /11 | mm   |
| Ma | e <sub>2</sub> /12 | dans sa tête, il y a déjà une petite silhouette, c'est comme s'il y avait déjà la pâte à modeler et qu'il suffisait, après il faudra juste lui donner une forme, elle est déjà installée la silhouette, il s'agit juste après, une fois qu'il aura dit ce que c'est, de, elle est déjà là, l'endroit est déjà choisi, c'est juste qu'elle sait pas ce que c'est encore, elle va lui donner une forme |
| Mi | e <sub>2</sub> /13 | elle est prête à créer   |
| Ma | e <sub>2</sub> /14 | voilà  |

- Mi e<sub>2</sub>/15 elle a une silhouette en pâte à modeler  
 Ma e<sub>2</sub>/16 non pas en pâte à modeler, c'est comme  
 Mi e<sub>2</sub>/17 comme en pâte à modeler  
 Ma e<sub>2</sub>/18 il y a quelque chose, il y a une espèce de matière là, qui attend  
 Mi e<sub>2</sub>/19 qui attend  
 Ma e<sub>2</sub>/20 que, par la pensée, elle visualise quelque chose qui lui donnera une forme  
 Mi e<sub>2</sub>/21 mm par la pensée  
 Ma e<sub>2</sub>/22 mm  
 Mi e<sub>2</sub>/23 et depuis ce lieu de conscience, quand Pierre dit le mot "pont"  
 Ma e<sub>2</sub>/24 elle s'arrête, elle se tourne du côté du lac, elle bouge, elle marche plus vers là, elle marche de l'autre côté  
 Mi e<sub>2</sub>/25 et ce qui est comme de la pâte à modeler si depuis le lieu de conscience, est-ce qu'il est toujours là  
 Ma e<sub>2</sub>/26 elle y fait plus attention, elle s'en occupe plus, je sais pas  
 Mi e<sub>2</sub>/27 tu sais pas  
 Ma e<sub>2</sub>/28 je sais pas, elle regarde plus de ce côté  
 Mi e<sub>2</sub>/29 elle regarde plus de ce côté  
 Ma e<sub>2</sub>/30 non, non  
 Mi e<sub>2</sub>/31 elle regarde  
 Ma e<sub>2</sub>/32 elle continue à écouter de ce côté parce que Pierre, il parle de ce côté, et en fait, elle entend pas trop ce qu'il dit, puisque c'est "pont", voilà, elle est restée scotchée sur "pont"  
 Mi e<sub>2</sub>/33 oui, et quand elle est scotchée sur "pont"  
 Ma e<sub>2</sub>/34 et ben, elle se tourne de l'autre côté  
 Mi e<sub>2</sub>/35 mm  
 Ma e<sub>2</sub>/36 et y a pas de pont  
 Mi e<sub>2</sub>/37 d'accord  
 Ma e<sub>2</sub>/38 y a cette immense étendue d'eau, et puis les petits...  
 Mi e<sub>2</sub>/39 et comment elle fait alors pour savoir comment créer un pont quand il n'y a pas de pont et qu'elle vient de se tourner de ce côté  
 Ma e<sub>2</sub>/40 et ben, elle sait pas justement et elle est surprise (*mot très appuyé*), elle est surprise de voir ces petites gouttelettes qui montent, qui montent, qui montent et qui font et puis elle (6 s) elle sait pas d'où il vient ce joli pont avec cette forme d'arc en ciel, elle sait pas d'où il vient, il l'étonne, elle est très très étonnée, en fait l'eau elle monte toute seule et elle fait le pont mais elle sait pas elle d'où ça vient (8 s), et mon lieu de conscience, qu'est-ce qu'il dit là-dessus (10 s) ben il dit que là y avait une espèce de matière prête à être modelée  
 Mi e<sub>2</sub>/41 oui  
 Ma e<sub>2</sub>/42 et que de l'autre côté, y en a pas, il faut créer, y a rien (*ces informations sont données sur un rythme rapide*)  
 Mi e<sub>2</sub>/43 d'accord, et comme il y a rien  
 Ma e<sub>2</sub>/44 on prend ce qui y a  
 Mi e<sub>2</sub>/45 on prend ce qui y a  
 Ma e<sub>2</sub>/46 voilà  
 Mi e<sub>2</sub>/47 d'accord et qui est-ce qui prend ce qui y a  
 Ma e<sub>2</sub>/48 c'est celle qui marche  
 Mi e<sub>2</sub>/49 c'est celle qui marche, et celle qui marche  
 Ma e<sub>2</sub>/50 qui a changé de direction  
 Mi e<sub>2</sub>/51 qui a changé de direction elle fait comment pour prendre ce qui y a  
 Ma e<sub>2</sub>/52 en fait euh elle prend les taches de lumière et de couleur et elle les monte pour en faire un pont, c'est tout, les matériaux, ils sont là à la surface du lac et pfittt, voilà, en fait c'est comme, de l'autre côté elle avait préparé sa matière qu'on sait pas ce que c'est, et puis là, y en a pas mais elle y est aussi la matière, y en a sur le lac, y en a tant qu'on veut pour faire le pont (*le rythme de parole est normal mais*

- entre chaque assertion, il y a un petit blanc)*
- Mi e<sub>2</sub>/53 mais elle prend pas la matière avec les mains  
 Ma e<sub>2</sub>/54 noooooon, noooooon  
 Mi e<sub>2</sub>/55 noooooon  
 Ma e<sub>2</sub>/56 elle, dans sa tête elle voit  
 Mi e<sub>2</sub>/57 oui  
 Ma e<sub>2</sub>/58 ça se fait comme, comme une mise en place d'image, je veux pas dire un film,  
 parce que c'est pas un film là  
 Mi e<sub>2</sub>/59 doucement doucement doucement là  
 Ma e<sub>2</sub>/60 elle installe une image dans sa tête par petits morceaux [35 ']  
 Mi e<sub>2</sub>/61 elle installe une image dans sa tête par petits morceaux  
 B e<sub>2</sub>/62 et quand elle installe une image par petits morceaux, comment elle fait  
 Ma e<sub>2</sub>/63 ben là il surgit le gros machin là, le cylindre d'eau, de l'arbre  
 Mi e<sub>2</sub>/64 mm mm  
 Ma e<sub>2</sub>/65 ça elle fait pas grand chose hein  
 Mi e<sub>2</sub>/66 mm mm et  
 Ma e<sub>2</sub>/67 et et et elle voit ça dans sa tête, elle voit ça et après elle voit les petites étincelles  
 d'eau qui montent, enfin les petites gouttes, les petits éclats d'eau et tout ça, ça  
 monte  
 Mi e<sub>2</sub>/68 mm mm  
 Ma e<sub>2</sub>/69 et ça se, voilà, ça fait la grande arche  
 Mi e<sub>2</sub>/70 et peut-être, juste au moment où ça commence, peut-être ou peut-être pas, y a  
 peut-être quelque chose dans sa tête qui bouge, ou qui vibre ou pas  
 Ma e<sub>2</sub>/71 ben c'est les couleurs qui bougent pour faire l'image,  
 Mi e<sub>2</sub>/72 c'est les couleurs qui bougent et qui fait bouger les couleurs ?  
 Ma e<sub>2</sub>/73 (15 s) c'est celle qui écoute Pierre et qui sait qu'elle doit fabriquer quelque chose  
 Mi e<sub>2</sub>/74 mm  
 Ma e<sub>2</sub>/75 c'est celle qui écoute Pierre  
 Mi e<sub>2</sub>/76 oui c'est celle qui écoute Pierre  
 Ma e<sub>2</sub>/77 c'est pas celle qui marche, c'est l'autre, celle qui est dans le fauteuil  
 Mi e<sub>2</sub>/78 mm mm, mais comment elle s'y prend avec les couleurs qui sont là  
 Ma e<sub>2</sub>/79 c'est pas des couleurs, c'est que de la lumière  
 Mi e<sub>2</sub>/80 c'est de la lumière qui fait comme des taches de couleur, tu as dit, ça scintille  
 Ma e<sub>2</sub>/81 en fait c'est les taches de lumière blanche quoi  
 Mi e<sub>2</sub>/82 mm  
 Ma e<sub>2</sub>/83 y a pratiquement plus de couleurs dedans  
 Mi e<sub>2</sub>/84 mm  
 Ma e<sub>2</sub>/85 c'est les taches de lumière qui montent, qui s'agglomèrent  
 Mi e<sub>2</sub>/86 et comment elle fait pour, dans sa tête, les faire monter, s'agglomérer, est-ce qu'il  
 y a quelque chose  
 Ma e<sub>2</sub>/87 le départ il surgit, il surgit et après elle accompagne (*appuyé*), elle accompagne la  
 montée des petites taches de lumière  
 Mi e<sub>2</sub>/88 mm et quand elle accompagne la montée  
 Ma e<sub>2</sub>/89 et ben, ça va pas assez vite, parce que Pierre il est déjà en train de dire qu'il faut  
 aller sur le pont (*fort et rapide*)  
 Mi e<sub>2</sub>/90 mm et mais quand elle accompagne, c'est quoi qui accompagne  
 Ma e<sub>2</sub>/91 c'est le, le rayon visuel dans l'image qui part de la surface de l'eau, qui prend les  
 taches de lumière et qui les montent  
 Mi e<sub>2</sub>/92 mm mm  
 Ma e<sub>2</sub>/93 mm mais ça va pas vite  
 Mi e<sub>2</sub>/94 non, ça va pas vite  
 Ma e<sub>2</sub>/95 ça va pas assez vite  
 Mi e<sub>2</sub>/96 (6 s) il faut  
 Ma e<sub>2</sub>/97 et puis Pierre il dit que « tu descends sur l'autre rive » et elle l'écoute plus là,

puisqu'il est pas fini le pont (5 s) celle du fauteuil l'écoute plus  
 Mi e<sub>2</sub>/98 mm mm  
 Mi e<sub>2</sub>/99 Je crois qu'il faut qu'on fasse une pause parce que je n'arrive pas à trouver la  
 question que je voudrais poser, j'ai peur que je casse tout  
 Ma e<sub>2</sub>/100 je sors là, je sors, peut-être que je l'ai attrapé sans le dire, dis-moi ce qui  
 manque

Pause

Pendant la pause, nous continuons et nous obtenons des informations supplémentaires.

Mi tu es bien en train de nous décrire que tu fabriques un rayon visuel  
 Ma non je le fabrique pas, je l'ai le rayon visuel  
 Mi il faut bien qu'il surgisse  
 B tu l'accompagnes, tu as utilisé le mot "accompagne"  
 Mi tu concentres un rayon visuel...  
 Ma en fait c'est le regard, c'est compliqué, celle qui est sur le fauteuil, c'est comme si elle était  
 dans celle qui marche au bord du lac et comme elle est en train de créer, elle lance un regard vi-  
 suel, elle lance une direction comme ça, qui est presque matérielle et qui fait que c'est comme si  
 elle attrapait les petits grains de lumière et qu'elle les monte  
 Mi et tout ça on l'a, ce que j'essayais  
 Ma mais tout ça est très lent parce qu'il y en a beaucoup des grains à monter  
 Mi et  
 Ma alors que le début du pont a surgi à toute allure, le début du pont, il s'est fait tout seul  
 Mi mais avant il a fallu le rayon attentionnel, etc.  
 Ma en fait c'est, oui voilà, oui c'est ça  
 Mi j'essayais de formuler une question pour, y a le rayon attentionnel, mais est-ce qu'il est  
 plus ou moins fort, plus ou moins doux, est-ce qu'il a une certaine force ou pas, euh, il part d'où  
 Ma il part de la surface, il part de moi, de l'œil  
 Mi mm  
 Ma et puis l'arrivée, c'est surface du lac, ça monte,  
 Mi mais là  
 Ma et puis là, ça redescend pas, c'est un autre qui part, qui monte  
 Mi et puis là, ça redescend pas, un autre qui part qui monte, ça on l'a encore en plus, et tu as  
 dit que c'était presque comme matérialisé  
 Ma oui, ça a une consistance, un peu comme  
 Mi on pourrait peut-être avoir aussi une autre indication, c'est la force du mouvement, quand  
 il repassait la deuxième fois ou la troisième fois, et la quatrième fois et parce que ça s'élevait len-  
 tement  
 Ma ça le fait un certain nombre de fois calmement et puis après il y a tout qui se brouille parce  
 qu'il faut déjà être de l'autre côté, ça se brouille, la construction est perturbée  
 Mi donc on a comment elle crée le pont, elle le crée avec son regard qui devient un rayon  
 lumineux, qui prend, etc. on l'a et il part de ses yeux  
 Ma des yeux de celle qui est évoquée par celle qui est dans le fauteuil  
 Mi c'est celle qui est dans le fauteuil qui déclenche le tout  
 Ma oui  
 Mi et ce qu'on n'a pas, il faut regarder comment ça passe de la Maryse qui est dans le fauteuil  
 et qui déclenche le départ,  
 ...  
 Ma en fait c'est celle qui est sur le fauteuil qui pilote l'autre, qui pilote  
 B par le rayon optique, c'est ça  
 Mi le rayon visuel  
 Ma par l'évocation, attendez, c'est pas une vraie évocation parce que ce n'est pas une scène  
 réelle mais c'est comme si c'était une évocation où je mets ce que je veux, enfin ce que Pierre me  
 dit de mettre à côté  
 Mi mais c'est une création  
 Ma elle est mixte, elle est mixte la création, la plage de galets, elle existe, le lac, il existe, les ro-

chers d'où je descends, ils existent, ce qui n'existe pas c'est que un jour j'entends Pierre qui me dit "mets-toi à marcher", ça, ça n'a jamais existé en vrai, jamais j'ai entendu la voix de Pierre me dire "marche, lève toi, avance", voilà, ça c'est nouveau

Mi ça c'est pas le problème, on imagine toujours à partir de choses existantes même si on sait qu'elles sont existantes dans notre inconscient, ...mais il y a bien un moment où tu décides de le créer ce pont et on n'a pas

Ma je suis consentante pour créer quelque chose, j'attends un bonhomme ou un animal

Mi mais tu décides

Ma ça c'était déjà décidé la création, le seul truc c'est que je savais pas quoi

Mi non, non non, tu es en attente, tu décides que tu es prête pour ça, OK, mais ensuite tu vas créer une chose particulière qui s'appelle pont

Ma j'ai pas le choix

Mi d'accord t'as pas le choix mais tu fais comment pour trouver le matériau, tu me diras, il est là juste devant moi, je serais une conne de pas le prendre, mais il y a un acte mental au départ

Ma oui mais ça c'est, j'y ai pas accès à ça

Mi pour l'instant, pour l'instant

Ma pour le moment j'y ai pas accès, j'y ai pas accès à ça

Mi on a déjà tout le reste tu te rends pas compte

B il manque juste le déclencheur

Ma mais c'est la force de la voix, je suis en méta là, mon explication à moi c'est que il dit y a un pont, je suis dans un consentement total, je suis complètement prête à me laisser guider par sa voix, pour faire ce qu'il dit de faire, manque de bol, c'est pas ce que j'attends, il dit pont, je me tourne puisque c'est pas du même côté que ça se passe, et ben, que je crée un mentor ou un pont,

B non c'est pas pareil, c'est pas les mêmes matériaux

Ma je suis dans l'attente, dans l'anticipation de quelque chose qu'il va faire exister par sa voix

Mi tu étais dans l'attente et t'avais déjà préparé un matériau

Ma et de l'autre côté y en a pas, mais si y en a et je le prends, c'est un transfert

Nous devons arrêter, il est 18h, j'ai un rendez-vous.

## Ce que nous apprenons dans cet extrait du deuxième entretien et dans les compléments de la pause :

L'installation du lieu de conscience est immédiate, fulgurante même. Je peux le retrouver en auto explicitation, la chouette s'installe sur le tilleul, elle regarde la véranda, quand je me tourne vers elle, elle me transmet les informations avec des mots immatériels. Je n'ai pas besoin de chercher pour verbaliser, ça se fait tout seul. Cette partie de l'entretien est extrêmement lente, l'écoute du fichier audio montre bien que chaque fois je vais chercher l'information auprès de mon lieu de conscience informatrice.

Mireille ne fait pas de vérification de l'installation de lieu de conscience, elle dira après que c'était évident. Bienvenu a confirmé.

Je redis avec plus de détails ce que j'ai dit dans le premier entretien (là encore comme cet hiver<sup>22</sup>, je continue à déployer).

Je décris le moment où j'étais prête à créer une entité sur l'induction de Pierre, c'était comme si la matière pour la faire était déjà disponible et qu'il ne restait plus qu'à lui donner une forme visualisée par ma pensée sous l'effet des mots de Pierre ; je vais voir quelque chose en pensée et je vais modeler l'entité pour reproduire ce quelque chose. Quand Pierre dit "pont", j'arrête ma marche vers la droite, vers la vigne sauvage où j'ai l'intention d'installer l'entité et me tourne vers le lac qui est à gauche. Je n'entends plus ce que dit Pierre. Je suis étonnée, sidérée même par ce qui se passe. Qui est étonnée ? Celle qui fait le rêve éveillé, donc moi. À partir du cylindre d'eau qui a émergé de l'arbre à libellules, des gouttelettes d'eau montent toutes

<sup>22</sup> Quand je fais référence à cet hiver, je fais référence à l'écriture des deux articles parus dans *Expliciter* 94 et 95, *Explorer un vécu sous plusieurs angles*.

seules, je ne sais pas d'où ça vient et de moi-même j'interroge mon lieu de conscience qui m'informe et m'explique ce qui s'est passé : j'avais la matière pour faire une entité sur induction de la voix de Pierre, il faut faire autre chose, je transfère le processus que j'avais anticipé et je l'adapte à l'induction inattendue et surprenante de faire un pont. De mon anticipation, je garde le processus de création, je change seulement l'objet à fabriquer et la matière. Il me faut de la matière, je prend ce qu'il y a, or à gauche, il n'y a que de l'eau, je prends donc de l'eau, je prends les taches de lumière sur le lac il y en tant qu'on veut. (j'ajoute « et de couleurs », c'est encore parce que je verbalise trop vite et ne prends pas le temps de tout décrire pour Mireille et Bienvenu, en réalité il n'y a pas de couleurs, la couleur est donnée par le reflet du lac dans les gouttelettes d'eau et dans le cylindre d'eau, ce qui me fait parler d'étincelles de lumière).

Nous avons déjà le contenu de conscience, le processus de création du pont. Là, Mireille a l'habileté de continuer à questionner du côté du "je" et des actes. Elle cherche les deux autres parties de la flèche<sup>23</sup> (ego, noèse, noème).

Quels sont mes actes de conscience ? (pôle noétique de la conscience)

Dans ma tête je vois et j'installe une image par petits morceaux pour faire le pont imaginaire, avec l'impression de ne rien faire, l'impression que ça se fait tout seul, que les petites gouttes montent et s'assemblent toutes seules pour faire une grande arche en forme d'arc en ciel. Le cylindre d'eau surgit. (Comment ? il nous manque ce que je fais pour qu'il surgisse.)

Ensuite, j'accompagne par mon rayon visuel le mouvement amorcé par le cylindre, il part un rayon visuel vers l'eau du lac, ce rayon monte une goutte, ou un paquet de gouttes, un autre rayon part et monte d'autres gouttes et ainsi de suite de telle façon que le pont avance au dessus du lac. Dans l'image que je construis, mon rayon visuel part de la surface de l'eau, il prend les taches de lumière et il les monte. Le rayon visuel supporté par mon regard se matérialise avec une certaine consistance comme un fil métallique tendu, ou plutôt comme une droite dessinée sur une feuille de papier, c'est une direction)

Qui fait tout ça ? (pôle égoïque de la conscience)

De mon fauteuil dans la véranda je lance mon rayon visuel comme si j'étais dans M1 (celle du rêve éveillé), le rayon visuel est celui de celle du fauteuil, c'est-à-dire moi ; il part des yeux de M1, et va prendre les gouttelettes d'eau/ étincelles de lumière dans le lac pour les monter, c'est lent, il faut en monter beaucoup. Je le fais un certain nombre de fois calmement. L'image se remplit comme se remplit une évocation, par petits bouts, mais au lieu de laisser venir ce qui vient, je mets ce que je veux, j'ai le choix. Dans cette phase, je n'écoute plus Pierre, je suis complètement absorbée dans la fabrication du pont mais j'entends "autre rive" et mon pont n'est pas fini. Alors le processus se brouille, s'interrompt et je me retrouve instantanément sur l'autre rive, puis sans monter le chemin parce que je n'ai plus le temps, devant la porte de la maison.

Pour résumer

Le processus de création est prêt à fonctionner, il suffit de changer de forme et de matériaux.

Comment (pôle noétique) ? J'ai créé le pont avec mon regard qui devient un rayon lumineux comme une droite, une direction, qui prend les paquets de gouttelettes d'eau / étincelles de lumière, qui les monte et ainsi de suite. Le rayon part des yeux de M1 évoquée par celle qui est dans le fauteuil.

Qui le fait (pôle égoïque) ? C'est celle qui écoute Pierre, celle qui sait qu'elle doit fabriquer quelque chose, celle qui est dans le fauteuil dans la véranda. C'est donc celle qui est dans le fauteuil qui déclenche le tout, c'est elle qui pilote l'autre.

Quoi (pôle noématique) ? Voir les données du premier extrait.

Il ne manque que le surgissement du cylindre qui semble encore surgir tout seul. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour le faire surgir. Ai-je fait quelque chose ? La seule explication que j'en ai

<sup>23</sup> C'est ce que j'infère à partir de ses relances.

aujourd'hui, c'est que je n'ai rien fait sauf d'être attentive, consentante et dans un lâcher prise total quand j'attendais le nom de ce que j'allais devoir créer, quand j'ai entendu le mot « pont ». Je fais l'hypothèse que c'est le mot « pont » qui a été le déclencheur et qui a fait surgir le cylindre sur lequel repose le début du pont. C'est un pur effet perlocutoire.

## Commentaires et remarques

Je vous les livre en vrac par manque de temps pour faire d'autres reprises de cette première écriture.

### De nouvelles informations

A la fin du rêve éveillé, je savais seulement qu'un pont de cristal était apparu après les mots prononcés par Pierre « Il y a un pont » et que j'avais ressenti un très grand étonnement. Après l'explicitation je savais comment j'avais créé ce pont de gouttelettes d'eau et d'étincelles de lumière, émergeant d'un arbre à libellules dans un cylindre d'eau, je savais le décrire et je savais qui l'avait créé. En transcrivant et en travaillant la transcription, je découvre encore de nouvelles choses, des choses que je n'avais pas comprises en cours d'entretien.

### Qui a créé le cylindre d'eau, premier élément du pont ?

Je remarque une quasi concomitance entre mon lâcher prise total et les mots de Pierre « il y a un pont ». L'effet perlocutoire est immédiat et très fort. Est-ce le déclencheur recherché ? Quelle question aurait-il fallu poser pour que je le confirme (ou l'infirmes) ?

### Temps subjectif et temps physique

Dans mon temps subjectif, j'entends « pont », poff, le pont émerge, il avance sur le lac (c'est cette phase qui a dû être longue), j'entends « toit d'une maison », je commence à traverser (en réalité je ne vais pas plus loin que le pied du pont planté dans l'arbre à libellules, et tout de suite je suis devant la porte de la maison. L'enregistrement me permet de dire que le temps construit, celui que nous partageons, a avancé d'une minute. C'est un « gros » vécu.

### Incompatibilité entre le remplissage enveloppant du vécu et la linéarité du discours

Dans le deuxième entretien, sous l'effet du questionnement de mon B, beaucoup d'informations sont arrivées, mais comme le langage est linéaire, je ne pouvais pas les verbaliser toutes en même temps. Toutefois j'en disposais, j'en dispose encore aujourd'hui, c'est ainsi que j'ai pu compléter les informations données à mes B juste après l'entretien. J'ai aussi retrouvé certains éléments en écrivant ce texte quand je me suis aperçue qu'il manquait quelque chose. Pour des choses aussi fines que ce que nous recueillons et aussi profondes, tout n'est pas dans l'enregistreur, il en reste dans mon monde intérieur. La médiation de B m'a permis d'en réfléchir une partie, je peux aussi recontacter le flux de sensations proto sémiotisées, j'en dispose, et si je les note après l'entretien, ce sont des données disponibles. Ce qui est étonnant et où je retrouve ce qui s'était passé cet hiver avec les entretiens de Claudine, c'est que je peux en retrouver la saveur comme au moment de l'entretien, c'est présent et si je le recontacte, je peux le décrire. Mon expérience et mon monde intérieur sont bien plus riches que ce dont je peux rendre compte à mon B en entretien. Toute seule, je n'aurais pas réussi à trouver tout ça, il me fallait une médiation de B entre moi et moi.

Je sais par exemple que j'ai saisi au passage des informations sur la posture de M2, sur ses vêtements pour confirmer que c'était bien elle, que j'ai entendu le bruit des ailes de la chouette dans son vol lent et lourd. J'ai perçu les déplacements de M2 partant chercher les informations là où elles étaient.

Je dis aussi des choses inutiles parce que je veux en informer mon B, je le sais, je ne le dis pas pour moi, mais pour mon B. Par exemple

Ma e<sub>1</sub>/41 il y a un endroit il y a un arbre, qui est tantôt dans l'eau, tantôt pas dans l'eau selon la hauteur du lac, que nous appelons l'arbre à libellules parce qu'il est plein de libellules bleues

Cela n'a rien à voir avec la description cherchée, c'est évident, sauf la dénomination de l'arbre qui participe de la poésie de ma création imaginaire.

### **Une hypothèse qui reste à valider**

La dissociée personnelle M2 m'envoie un flux de pures sensations, un déjà-là informe que je peux saisir et sémiotiser, puis mettre en mots, une proto sémiotisation en quelque sorte. La dissociée non personnelle M3 me donne des informations déjà prêtes à être verbalisées, elle me fournit les matériaux pour décrire, une sémiotisation non verbale.

D'où l'idée utile pour moi si ça se confirme : utiliser l'une pour retrouver toute l'épaisseur et toute la saveur de mon vécu, l'autre pour décrire factuellement.

À confirmer ou à infirmer par un contreexemple.

### **Expertise ès dissociées**

Le mot « dissociée » me fait installer une co-identité et l'expression « lieu de conscience » convoque la chouette (j'ai rappelé ce jour-là des entités que je connaissais et qui avaient déjà bien produit).

A ce sujet, est-ce que c'est un début d'expertise de travail avec les dissociés, comment ce serait si je les convoquais toute seule, en auto-explicitation, sans B ? Puis-je signer un contrat de travail avec elles ?

Quels pourraient être des critères d'expertise ès dissociés pour B ? pour A ?

### **Savoir questionner, savoir décrypter des protocoles**

En m'appuyant sur le travail de cet hiver et sur la rédaction du compte-rendu de saint Eble 2012 qui m'a ramenée bien souvent à Saint Eble, cet article a surgi de mon ordinateur comme le pont de l'arbre à libellule, et sans effet perlocutoire autre que le mien et l'envie irrépressible d'aller voir ce protocole de près.

Le travail de cet hiver me donne des raccourcis d'analyse, je suis allée vite pour trouver ce que je livre ici dès que le protocole a été propre. Il faut dire que la transcription aide à se familiariser avec les données, sans tout dévoiler. Mais ça imprègne. Faire la transcription permet de repérer les éléments signifiants de l'entretien et cela, nous le savons bien.

Le travail de cet hiver (très long !) et la participation au stage de niveau II de juillet m'ont apporté des connaissances théoriques et expérientielles que j'ai eu le plaisir de réinvestir dans mes accompagnements de B de l'Université d'Été. Mes vécus de A avec dissociées m'ont montré à quel point B doit être encore plus attentif au langage de son A, devenu hypersensible aux mots quand il est en compagnie de dissociés, et au mode d'adressage quand il s'adresse à une foule d'instances parlant toutes par la même bouche.

### **Un grand merci à mes co-chercheurs**

Il me reste à remercier Mireille et Bienvenu de m'avoir offert la description de la création de ce pont éblouissant et à souligner l'accompagnement très ferme et très posé de Mireille qui ne m'a jamais laissée partir (voir plusieurs exemples dans les deux extraits) et qui a constamment ramené mon attention vers ce que nous cherchions d'un commun accord.